

Le Pierrot jaune

Assis sur un siège en velours, j'attendais de retrouver mes souvenirs. Étais-je vraiment une fiction ? Pour me remettre en question, il fallait que je connaisse les questions. On me pressait d'avoir à dire. Et le temps filait. J'étais un texte. Et j'écoutais ce texte. C'était lui qui me renseignait sur moi. Il disait ce que les autres savaient déjà. Et que moi-même j'ignorais.

Sur une étagère, clown de bibliothèque, dans son arrogance inquiétante, un Pierrot jaune regardait le plafond. Quand la porte s'est ouverte, un espoir furtif m'a enveloppé. Il faisait sombre dans cette minuscule antichambre où ne pouvaient se côtoyer qu'un fauteuil et un guéridon. Le tapis qui étouffait la moindre agitation n'empêchait pas que s'expriment de légers craquements issus de points indéfinissables. Mais

j'attendais, parce que je n'avais idée de rien d'autre à faire. Les murs recouverts d'un tissu aux dessins entremêlés à peine descriptibles, faisaient de cet endroit une boîte. Et j'y étais. Le seul repère lumineux était ce Pierrot hautain qui refusait de me voir et qui me narguait en sa porcelaine. J'aurais voulu faire cesser cette attirance qui m'obligeait irrésistiblement à tourner mes regards vers lui. La porte qui s'est ouverte n'était pas la bonne puisqu'il s'agissait de celle par laquelle j'étais entré. L'autre, face à moi, celle qui restait encore close devait m'apporter la délivrance. Un jeune homme, sans un mot, s'est glissé près de moi et est resté debout. J'en déduisis qu'il allait lui aussi attendre. Fugitivement, j'avais vu son visage aux traits tirés, sa chemise d'un blanc crayeux et sa veste noire. Moi assis, lui à mes côtés, tout près. Etrange proximité. Je n'entendais que sa respiration et ne devinait rien de lui que sa silhouette qui me dominait sur le côté gauche. Puis il parla, et je supposai qu'il s'adressait à moi : « Vous fait-il peur ? » Je ne savais pas quoi répondre. « C'est lui la première épreuve » ajouta-t-il.

Sans le voir, dans cette quasi obscurité, et aussi parce qu'il m'était difficile pour plusieurs raisons de tourner la tête vers lui qui était trop près de moi, et dont je sentais le tissu du vêtement frotter de temps à autre contre le mien, je soufflai une sorte de question à moitié étouffée par l'angoisse qui montait en moi, venue de la